

Le Seigneur exalté

Hébreux 1 :3 ; 2 :5-9 ; 8 :1-2

Introduction

Nous nous approchons de la fin de notre série d'études sur Jésus, l'Unique. Nous l'avons suivi dans son ministère terrestre. Nous avons suivi les étapes menant jusqu'à sa mort. Nous avons souligné le triomphe et la portée de sa résurrection. Nous avons cherché à éclairer le mystère de sa personne : pleinement Dieu, pleinement homme.

Tout est-il fini avec cela ? Il reste au moins deux réalités à évoquer : (i) après sa résurrection, le Christ est remonté au ciel, il est le Seigneur exalté. (ii) Nous attendons le moment où il reviendra, où il se manifestera pleinement comme Vainqueur sur le mal et la mort, et comme celui qui renouvelle toute chose.

Nous parlons donc ce matin de la situation actuelle du Christ. Que peut-on dire de Jésus, aujourd'hui, quand on parle de lui au présent ? Le NT affirme : « *Il est assis à la droite de Dieu* » (Hb 1 :3 ; 1 Pi 3 :22). C'est une proclamation que l'on trouve dès le début de l'Eglise, et chez tous les auteurs, de la première prédication de Pierre, le jour de Pentecôte, jusqu'à l'Apocalypse, en passant par Paul et l'épître aux Hébreux.

Les textes qui l'affirment sont : Ac 2 :34s ; Rm 8 :34 ; Ep 1 :20 ; Col 3 :1 ; Hb 1 :13 ; 10 :12 ; 1 Pi 3 :22 ; Ap 3 :21.

On souligne volontiers le contraste : « lui qui a été abaissé pour un temps au-dessous des anges, nous le voyons, couronné de gloire et d'honneur, à cause de la mort qu'il a soufferte. » (Hb 2 :9) Il s'est abaissé : c'est l'état d'humiliation. Tout ce que l'on dit de Jésus lors de sa venue vers nous correspond à cet état d'humiliation : Jésus, qui était de condition divine, s'est dépouillé, s'est humilié en revêtant notre humanité. Mais ce n'est pas la fin du mouvement : Jésus est désormais « *couronné de gloire et d'honneur* ». C'est l'état d'exaltation. C'est magnifique qu'il en soit ainsi. C'est une récompense pour son œuvre accomplie. C'est aussi une réponse à la prière de Jésus. « *Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit.* » (Jn 17 :4-5)

Il vaut la peine d'interroger la Bible pour savoir ce que représente cet état d'exaltation du Christ, et ce qu'il implique pour nous. Quelles perspectives nous apporte le fait qu'il est désormais le Seigneur exalté, à la droite du Père ?

1. Les « 40 jours »

Il nous faut d'abord relever qu'il y a plusieurs étapes distinctes dans l'exaltation du Christ. Elle commence avec la résurrection, la victoire sur la mort. Le Christ y est « *déclaré fils de Dieu*

avec puissance » (Rm 1 :3). Il se manifeste avec un corps nouveau, son corps de résurrection. La résurrection, nous l'avons vu, atteste que l'œuvre du Christ est accomplie, et qu'elle est triomphante. Elle le déclare aussi, lui, comme l'Unique.

Mais la résurrection est suivie d'une autre étape : l'ascension. Elle intervient, nous dit Luc, 40 jours plus tard. Jésus, alors, quitte la terre, sous les yeux de ses apôtres. Sur le Mont des Oliviers, il est élevé vers le ciel, et pris dans une nuée (Ac 1 :9). Dix jours après, les disciples reçoivent le Saint-Esprit que Jésus avait promis : c'est le signe qu'il est bien auprès du Père, au ciel. Il envoie de la part du Père l'Esprit qui avait été promis par les prophètes (Ac 2 :33). On découvre alors qu'être « au ciel », pour Jésus, ne veut pas dire être coupé de la terre : du ciel, il va agir parmi les hommes.

11. La distinction

On peut s'interroger sur la distinction des étapes. Pourquoi Jésus n'est-il pas monté au ciel, directement, après sa résurrection ? Avait-il besoin, encore, de rester sur la terre ? Certains théologiens, d'ailleurs, qui préfèrent leurs propres reconstructions au témoignage des Écritures, considèrent que Luc a inventé les « *quarante jours* » où Jésus s'est manifesté sur la terre après sa résurrection.

On relèvera, contre cette idée, que le Christ ressuscité fait lui-même la distinction entre sa résurrection et son ascension. Le matin de sa résurrection, il dit à Marie-Madeleine : « *Ne me touche pas (pbt au sens de ne me « retiens pas ») car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.* » (Jn 20 :17) Jésus distingue, ici : « Je ne suis pas encore monté vers mon Père ». Tout en disant que c'est imminent.

12. Le sens des « 40 jours »

Pourquoi donc ces « quarante jours » ?

1. C'est un temps, d'abord, où Jésus s'atteste comme ressuscité. L'événement de la résurrection est incroyable. Il faut en assurer la certitude, la véracité. Il ne faut pas que l'on puisse dire que les apôtres ont rêvé, imaginé. Jésus prend donc le temps de s'attester, à plusieurs reprises, dans divers contextes. Cela permet aux apôtres d'être absolument certains de ce qu'ils seront appelés à proclamer. Cela donne, pour les générations futures, une base solide. Le témoignage du NT qui est, littérairement, le plus ancien, a déjà cette force de pouvoir nommer divers témoins de la résurrection.

1 Corinthiens 15:3-9 ³ Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures; ⁴ qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures; ⁵ et qu'il est apparu à Céphas, puis aux douze. ⁶ Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts. ⁷ Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. ⁸ Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton; ⁹ car je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu.¹

Cette attestation forte et solide est possible parce que le Christ est resté un temps sur terre. Les « 40 jours » évoquent, dans la symbolique biblique des nombres, le temps de l'épreuve. Les

¹ Paul écrit 1 Corinthiens en 54 (21 ans après Pâques 33) et rappelle ce qu'il a enseigné quand il était à Corinthes (51 ap. JC). Il rapporte un enseignement oral qui se transmettait dans l'Église, et qu'il a lui-même reçu. Cet enseignement, Paul l'a certainement reçu au moment de sa conversion (Ac 9, Ananias, en 35 ap JC). Cette tradition remonte donc tout près de l'événement de la résurrection. On entend la voix des premiers témoins.

disciples ont pu éprouver la réalité de la résurrection. Mais ce temps, comme celui d'Israël au désert, est un temps provisoire, il a une fin, et débouche sur autre chose.

2. Ce temps est aussi, pour les disciples, un temps intermédiaire quant à leur relation à Jésus. Pendant son ministère, ils avaient été à ses côtés, l'avaient vu, touché. Tout cela va changer, désormais. Jésus les prépare à cette nouvelle réalité. Pendant les 40 jours, il n'est pas tous les jours à leurs côtés. Il « vient », il « apparaît », ici ou là, sans crier gare, en toutes sortes de situations. Il veut leur apprendre à croire en lui sans le voir, et à avoir confiance en ses interventions au moment favorable. Une volonté pédagogique, donc, dans ces « quarante jours ».

3. Mais ces quarante jours disent aussi l'importance du « corps » de Jésus. Jésus est bien là, physiquement : on le reconnaît, il parle, on peut voir ses mains percées, son côté qui avait été transpercé par la lance d'un soldat. Jésus entre aussi en interaction avec le monde qui l'entoure : lorsqu'il apparaît aux bords du lac de Tibériade, il a fait du feu, avec du poisson dessus. Il prend du pain, du poisson, et les donne à ses disciples. Ce n'est pas un pur esprit qui fait cela. Un pur esprit dit : « *Qu'il y ait du pain, et il y en a* ». Jésus ressuscité, agit avec la réalité, avec un corps comme moyen de se relier aux autres et au monde.

L'espérance chrétienne n'est pas simplement la survivance de l'âme. Si l'espérance chrétienne était cela, il n'y aurait pas eu de « quarante jours » : l'âme de Jésus serait remontée auprès de Dieu, un point c'est tout. La résurrection, c'est, par-delà la mort, le don d'un nouveau corps, dans la continuité de ce que nous avons été. C'est, au-delà de la mort, la restitution de la personne humaine dans toutes ses dimensions, y compris la dimension corporelle. La victoire sur la mort inclut le don d'un nouveau corps. Ce corps a une valeur unique aux yeux de Dieu : c'est pourtant la partie de nous-mêmes la plus vulnérable ; elle nous inscrit à un endroit donné, en un moment donné ; elle dit notre solidarité avec le monde physique, elle porte les marques de notre identité, de notre vécu ; elle permet de se relier, par les regards, le toucher. La personne humaine avec son corps, homme ou femme, est celle que Dieu aime : c'est celle que Dieu a créée, c'est celle à qui il donnera la vie éternelle. L'état où l'homme, après la mort, continue à vivre spirituellement, mais sans son corps, n'est pas une délivrance, ou un aboutissement. Il manque une dimension essentielle à la personne humaine lorsqu'elle n'a pas de corps. Cette importance du corps est l'un des messages importants des « quarante jours ».

La foi chrétienne marque ici son originalité. Le monde grec espérait échapper au corps, que l'on appelait la prison de l'âme. L'animisme fait des esprits des défunts un monde de puissances qu'il faut satisfaire, de peur qu'ils ne nous fassent du mal. Dans les religions orientales, le corps n'est qu'un support temporaire au fil des réincarnations successives, avant la dissolution dans le grand Tout. Dans la Bible, mon corps fait partie intégrante de ma personne : et ce n'est pas « un » corps, c'est « mon » corps.

4. Ces « quarante jours » portent encore un autre message. Ils sont l'annonce et l'irruption d'un monde nouveau. Voyez Jésus après sa résurrection : il est présent physiquement, authentiquement, mais il peut se rendre présent ici, là, d'une façon qui ne nous est pas accessible à nous. « *Le premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient fermées, Jésus se tint au milieu d'eux...* » (Jn 20 :19) Il n'a pas eu à frapper, il n'a pas eu besoin qu'on lui ouvre. Son corps est bien réel, mais il possède plus de possibilités que le nôtre, il n'est pas soumis de la même manière que nous aux limites de la matière, de l'espace, du temps.

Que veut dire cela ? Faut-il l'interpréter à la lumière du fait que Jésus est à la fois Dieu et homme ? La divinité du Fils se manifesterait un peu plus, maintenant que Jésus est ressuscité ? Penser comme cela donne l'impression que Dieu, en Jésus, est pressé de reprendre son indépendance. Ce n'est pas ainsi que le NT nous présente le Christ ressuscité. Paul nous dit qu'il est le « second Adam » (1 Co 15 :45). Autrement dit, le chef d'une nouvelle humanité.

Cela implique que le corps de résurrection de Jésus annonce quelque chose de la réalité qui nous attend. Le corps de Jésus ressuscité a plus de capacités que ce qui est, actuellement, nécessaire à la vie et aux relations sur terre : cela annonce un monde à venir où d'autres modes de relation seront possibles. Jésus ressuscité nous dit quelque chose du monde à venir.

Que discernons-nous à partir de Jésus ressuscité ?

(i) L'identité de chacun demeure, et elle s'inscrit aussi sur le corps : nous nous reconnaitrons, c'est certain, tout comme Jésus a été reconnaissable.

(ii) Mais les « dépassements » des capacités du corps de Jésus annoncent aussi un dépassement de la réalité du monde nouveau par rapport à celui que nous connaissons aujourd'hui. Nous n'avons pas de renseignements précis là-dessus. Mais nous savons déjà, en voyant le corps ressuscité de Jésus, que l'espérance qui nous est proposée en Jésus s'ouvre à une vie corporelle encore plus riche que celle que nous connaissons.

(iii) Qui dit corps dit lien au monde et lien aux autres. L'espérance chrétienne, ce n'est pas être de purs esprits au ciel. L'espérance chrétienne, c'est être fortement reliés au monde nouveau, renouvelé, que le Seigneur nous donnera. Il y aura à faire, à agir, à transformer. On sera relié aux autres, aux choses, à Dieu. On ne chantera pas juste les louanges de Dieu. Il y aura aussi de l'action, de l'interaction. Et richement.

2. L'ascension de Jésus

Au terme de ces 40 jours, Jésus a été enlevé aux yeux de ses disciples, et est monté au ciel. C'est ce que l'on appelle l'ascension de Jésus. L'Ascension, c'est pour beaucoup, un jour de congé qui permet un pont au mois de mai. On n'en parle pas trop, même parmi les chrétiens. Pourtant, il vaut la peine d'y réfléchir.

La description de l'événement est sobre. Les apôtres, réunis par Jésus, voient le Seigneur s'élever au-dessus d'eux, et être enveloppé d'une nuée (Ac 1 :9). Luc nous donne, à la fin de son évangile, une note magnifique : Jésus bénit ses disciples, et c'est en les bénissant qu'il est enlevé au ciel (Lc 24 :50-51) Il les quitte, mais sa bénédiction est sur eux. C'est ce qu'il leur laisse. Alors même qu'il les quitte, il leur donne.

21. Le ciel

Ceci dit, que veut dire « monter au ciel ? » On parle de « monter »... il y a eu, vraiment, un déplacement de Jésus, qui s'est élevé, a pris de l'altitude, avant d'être dérobé à leur vue par une nuée. Mais cela, c'est le signe qui a été donné aux apôtres.

Jésus est monté au ciel ne veut pas dire que Jésus a décollé, qu'il a pris de l'altitude, qu'il est monté à 1.000m, 2.000m, pour ensuite franchir la stratosphère et partir quelque part dans l'espace. Le NT, quand il parle du « ciel », ne confond pas le « *ciel de Dieu* » avec le « *ciel des oiseaux* » (H.Blocher, *Christologie*, 278).

Lorsque Paul parle de l'ascension de Jésus, il dit qu'il est monté « *au-dessus de tous les cieux*. » (Ep 4 :10)² « *Bien au-dessus de tous les cieux* » dit qu'on entre dans une autre réalité, une autre

² Texte original : ὑπεράνω πάντων τῶν οὐρανῶν, ἵνα πληρώσῃ τὰ πάντα. La préposition insiste : « bien au-dessus de... ».

dimension, qui transcende le monde physique que nous connaissons. Le ciel, ce n'est donc pas une autre planète quelque part dans l'univers, c'est plutôt une autre dimension. C'est ce que l'on pourrait appeler « le monde de Dieu. »

Ce monde de Dieu, certains le pensent « uniquement spirituel », affranchi de toute notion d'espace ou de matière. Lorsque la Bible nous parle du « ciel », elle donne l'image d'une réalité qui a une certaine consistance et une diversité. Elle parle d'un trône de Dieu, elle parle de milliers et de milliers d'êtres que l'on peut distinguer les uns des autres et qui forment la cour glorieuse de ce trône, elle parle de sons, de chants, elle parle d'un sanctuaire, elle parle d'une ville, la nouvelle Jérusalem qui se prépare là-haut, ornée de mille feux, et qui se forme afin de descendre sur la nouvelle terre que le Seigneur donnera aux siens pour l'éternité.

Il n'est pas facile de bien se représenter tout cela. Il me semble qu'il y a deux extrêmes à éviter.

- L'un est de projeter purement et simplement notre manière de voir les choses ici, et de dire qu'il y a la même chose sur une autre planète : on pense alors qu'il y a, quelque part, un trône comme ceux que nous pouvons en construire sur terre, des êtres avec des harpes comme celle qu'on fabrique sur terre... Penser ainsi, c'est trop faire dans le « semblable », et ne pas donner force à la transcendance : « *au-dessus de tous les cieux* ».
- L'autre extrême est, au contraire, de *tout symboliser*. On parle de trône ? C'est juste une façon de dire que Dieu règne sur toute chose. On parle d'une ville, c'est juste un symbole pour dire que Dieu se rassemblera un peuple. On fait alors des descriptions bibliques les symboles des vérités purement spirituelles : le principe du règne de Dieu, l'affirmation de sa grandeur, sa beauté, sa souveraineté sur toute sa création.

Personnellement, je pense qu'il y a une voie moyenne à chercher entre ces deux extrêmes. Le ciel est un monde d'un autre ordre que le nôtre. Il ne faut donc pas s'en faire une représentation grossièrement matérielle. Mais il n'est pas un monde purement spirituel, indifférencié. Quand on parle des anges, des « êtres vivants », on parle d'êtres qui sont différenciés les uns des autres, distincts, qui ont des « corps, subtils », des « textures » différentes les uns des autres. Quand on parle d'un trône de Dieu avec tout son éclat, on n'illustre pas seulement le principe du règne de Dieu. On dit qu'il existe, dans le monde de Dieu, une réalité qui, dans la perception des êtres qui sont dans ce monde, équivaut à ce que nous disons quand nous décrivons ce trône avec ses pierres précieuses. On ne sait pas de quoi elle est faite cette réalité céleste, ni comment elle est perçue. Mais il y a quand même une correspondance. Le langage biblique n'est pas purement arbitraire, il a un certain fondement dans la réalité. Autrement dit, il y a d'une manière ou d'une autre, une concentration de la présence de Dieu qui fait que l'on parle de son « temple », une concentration de la puissance et de la lumière de Dieu qui fait que l'on parle de son trône. Il y a des êtres forment cette « cour » glorieuse du Seigneur ! Paul parle de l'existence de « corps célestes », de « corps spirituel » en 1 Co 15 :40, 44. Cela nous oblige à penser une réalité d'entre deux comme celle que j'essaie de vous décrire.

Je ne peux pas aller beaucoup plus loin que cela, mais il me semble que cela, au moins, on peut le suggérer.

Quand on parle ainsi du ciel, il n'est pas forcément très loin. On peut le concevoir comme « entourant » la terre, tout en étant d'un autre ordre, d'une autre dimension. Mais la Bible nous enseigne, que c'est là que se trouve le vrai centre de décisions de tout ce qui concerne la terre. C'est le Quartier Général du Seigneur. C'est ce que Jésus exprime lorsqu'il dit : « *Tout pouvoir m'a été donné dans les cieux et sur la terre.* » (Mt 28 :19)

22. L'humanité au ciel en Jésus

Que signifie l'ascension de Jésus, du point de vue de sa personne ?

Il est très facile, en parlant de Jésus au ciel, de lier cela à sa divinité. Le schéma est alors le suivant. Le Fils éternel existait de toute éternité. Il a revêtu notre humanité en descendant sur terre. Lorsqu'il remonte au ciel, il abandonne son humanité comme un vêtement que l'on dépose, pour retrouver sa pure divinité, délestée de l'humanité qu'il a revêtu pour un temps.

Je vous avoue que j'ai un temps pensé comme cela.

Mais le Nouveau Testament nous dit autre chose. Il nous dit que Jésus monte au ciel et conserve son corps humain glorifié. Il ne se débarrasse pas de son humanité pour vite retrouver, pure, sa divinité. Il reste « Dieu uni à l'humanité » dans le ciel.

- Lorsqu'on parle de sa médiation, on souligne que l'unique médiateur entre Dieu et les hommes, c'est « Jésus-Christ homme » (1 Tm 2 :5). Pas Jésus-Christ qui « a été » homme. Mais Jésus-Christ, « homme » (ἄνθρωπος).
- Lorsque Paul parle du retour de Jésus-Christ, et du jugement final de l'humanité, il l'attribue à l'homme Jésus. Ac 17 :31 : « *Dieu a fixé un jour où il va juger le monde selon la justice par un homme qu'il a désigné, et il en a donné une preuve certaine en le ressuscitant des morts.* » C'est très clair. C'est Jésus « homme » qui jugera le monde, et la résurrection en est déjà l'annonce. C'est donc le même Jésus qui reviendra.
- L'Apocalypse nous dit la même chose : Apocalypse 1:7 ⁷ *Voici, il vient avec les nuées. Et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé.* C'est celui qu'on a percé qui vient et que tout œil verra. Ceux qui l'ont tué seront confrontés à lui, dans son triomphe, dans son jugement aussi.
- C'est aussi ce qui se dit par la figure de l'Agneau, dans l'Apocalypse. On associe, tout en les distinguant, « celui qui est assis sur le trône » et « l'Agneau ». L'un et l'autre reçoivent la louange et l'adoration de toute la création. Mais quand on parle de l'Agneau, on rappelle qu'il a été immolé, qu'il a racheté pour Dieu des hommes par son sang (5 :9). C'est le Fils éternel dans son humanité qui est décrit ainsi. Et c'est lui, l'Agneau qui a été immolé, qui accueille ceux qui ont, aussi, versé leur sang pour lui, qui ont été fidèles jusqu'au bout : Apocalypse 7:17 *Car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra (= prendra soin d'eux) et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.* Ils découvrent là-haut leur Sauveur, leur chef d'humanité.
- En 1 Co 15, Paul parle du Christ ressuscité comme des « prémices » de ceux qui sont morts (15 :20). Tous revivront par leur union à lui. Mais quand Paul le désigne, il l'appelle le « second Adam », l'Adam céleste dont nous porterons l'image (15 :49). Ce n'est pas en tant que Dieu le Fils qu'il ressuscite les morts, c'est en tant que « second Adam », *Dieu fait homme qui a vaincu la mort.* C'est de lui dont nous porterons l'image par notre corps de résurrection. Il ne l'a donc pas abandonné, ce corps.

Tous ces textes nous disent que Jésus a gardé son identité de vrai Dieu et vrai homme en montant au ciel. Comme il a été présent sur terre en tant que Dieu revêtant notre humanité humiliée, de même il est présent au ciel en tant que Dieu portant notre humanité glorifiée. Jésus, le Fils incarné, fait entrer l'humanité glorifiée au ciel.³ Il est le premier homme à participer, avec son corps, à la gloire céleste. Les chrétiens déjà décédés sont au ciel, mais sans leur corps. Ils voient, en Jésus, ce qu'ils recevront à la résurrection. Il est le Médiateur d'une alliance

³ Il est difficile de penser qu'Enoch et Elie, qui ont été enlevés sans connaître le traumatisme de la mort, soient au ciel avec leur corps infirme et corrompible, ni qu'ils aient reçu leur corps glorifié avant Jésus. Probablement la séparation de l'âme et du corps a eu lieu différemment pour eux que pour nous lors de la mort. H.Blocher note qu'il n'y a, lors de la transfiguration, aucune différence entre Moïse et Elie.

éternelle : il reste uni à ceux qu'il n'a pas honte d'appeler ses frères, et ce jusque dans l'éternité (Ap 22 :1,3).

23. L'absence de Jésus

Un autre aspect qu'il faut souligner, à la lecture de l'AT, est le thème de l'absence de Jésus. En montant au ciel, Jésus quitte la terre. Il n'est plus présent avec son corps glorifié parmi nous. Son « lieu », c'est le ciel.

Certes, il promet : « *Je suis avec vous* » (Mt 28) ; je suis « *au milieu de vous* » (Mt 18). Mais il s'agit là d'une présence spirituelle, comme lorsqu'on dit : « *Le Seigneur pense à moi* ». Le relais de sa présence la plus sensible est assuré par son Esprit : « *Je vous donnerai un autre compagnon, l'Esprit, afin qu'il demeure éternellement avec vous.* » (Jn 14 :16) Mais Jésus, nous l'aimons « sans le voir » (1 Pi 1 :8). Son absence est une réalité, Jésus l'avait dit : « *Vous ne m'aurez pas toujours* » (Mt 26 :11). Pierre dit de lui que les cieux qui l'ont accueilli le « contiennent » aussi (dans son humanité) : Actes 3:21 « *C'est lui que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois.* » Le mot traduit par « recevoir » dit à la fois accueillir et prendre. BFC traduit : « Jésus doit rester au ciel jusqu'au temps du rétablissement de toutes choses... »

C'est un peu difficile à penser, mais c'est parce que souvent, dans notre esprit, nous avons dissocié le Seigneur Jésus de son corps glorifié. Mais pensons aux « 40 jours ». Là, Jésus était encore présent sur la terre. Mais aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Ce qui ne veut pas dire qu'il soit loin : le ciel n'est pas loin de la terre. Et du ciel le Seigneur agit pour nous. Mais dire qu'il est absent veut dire aussi que nous l'attendons.

L'Ascension « situe » d'une certaine façon le Christ glorifié. Elle nous oblige à penser sa présence « à partir » du ciel. Jésus n'est pas diffus partout (cf un certain langage catholique). Quand on dit que l'Église est son corps, il ne s'agit pas de son corps glorifié, c'est une image pour dire le lien entre lui et son peuple ; mais son corps glorifié est au ciel, et ce n'est pas l'Église. Rappeler cela, c'est éviter que l'Église ne s'identifie à son Seigneur.

NT Wright : « Nous n'échappons à la fois au triomphalisme et au désespoir que lorsque nous saisissons fermement que l'Église n'est pas Jésus et que Jésus n'est pas l'Église – lorsque, en d'autres mots, nous saisissons la vérité de l'Ascension. Car celui qui est, en fait, présent avec nous par l'Esprit est aussi le Seigneur qui est étrangement absent, étrangement autre, étrangement différent de nous, celui qui disait à Marie-Madeleine de ne pas s'accrocher à lui. »⁴

3. L'action du Christ exalté

Quelle est l'action du Christ exalté, l'action qu'il mène en notre faveur, nous qui sommes sur la terre ? Tout le langage du NT nous adresse un message : il ne nous oublie pas, mais il agit pour nous.

31. L'envoi de l'Esprit

Le premier acte du Seigneur glorifié est d'envoyer son Esprit, comme il l'avait promis (Ac 2 :33 ; Jn 15 :26). L'Esprit ne décide pas tout seul de venir : il est envoyé par le Fils, conformément à la volonté du Père (Jn 14-16), et il les exprime ensemble. Mais lorsqu'ils

⁴ N.T.Wright, *Surprised by hope*, 113

reçoivent le Saint-Esprit, les apôtres comprennent que Jésus, qui est monté au ciel, est agissant du Ciel.

Jésus, absent quant à sa chair, est présent par son Esprit. L'Esprit est l'Esprit du Christ, celui par lequel le Christ incarné a été ce qu'il a été. Il était, vraiment, porté par l'Esprit. C'est donc quelque chose de Jésus que nous recevons par l'Esprit. L'action constante et renouvelée du Saint-Esprit en nous exprime le souci constant et renouvelé de Jésus pour nous. Ce renouvellement de l'action de l'Esprit est une activité du Seigneur Jésus, conformément à la volonté et à l'amour du Père.⁵ Ce qui peut nous aider à intégrer cela, c'est de nous rappeler que l'Esprit n'agit pas seul. Tout ce qu'il fait exprime le Fils, conformément à la volonté du Père.

32. Le règne du Fils

Monté au ciel, le Seigneur glorifié siège « à la droite de Dieu ». Le NT cite abondamment, pour décrire cette étape, les Psaume 110. Un psaume messianique, prophétique. David parle de quelqu'un qu'il appelle « Mon Seigneur ». Mais Dieu lui avait promis qu'il aurait, à toujours, un fils sur le trône. David parle de quelqu'un qui est à la fois son fils et son Seigneur. Il dit de lui : « *Le Seigneur (Yhwh) a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tous tes ennemis ton marchepied.* » On a là une image du Messie, fils de David, qui partage la domination de toute chose avec Yhwh lui-même.

Ce texte a été très vite compris comme une annonce de ce qui se passe lors de l'Ascension. Le Christ glorifié s'assied sur le trône même de Dieu. Il est au-dessus de toute autorité, de toute puissance (Ep 1 :20-24).

Ephésiens 1:20-23 ²⁰ [Le Père a déployé la puissance de sa force] en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, ²¹ au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui peut être nommé, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. ²² Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Église, ²³ qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous.

De quel genre de règne s'agit-il ? Il s'agit d'une vraie domination sur toute chose, mais pas encore d'une domination totalement pacifiée. C'est le sens du Psaume 110, qui parle d'un règne qui doit mettre tous ses ennemis sous ses pieds. Un règne conquérant, qui triomphe d'une opposition. C'est ainsi que Paul applique le Ps 110 à Jésus. 1 Co 15 :25-26 : « *Il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera vaincu, c'est la mort.* » Autrement dit : l'histoire humaine reste heurtée, elle n'est pas totalement pacifiée. La mort, toujours agissante, en est le signe, bien que Jésus l'ait vaincue par sa résurrection. Mais le Christ est agissant, il règne, il est aux commandes, et il mettra tous ses ennemis sous ses pieds.

Le NT est bien clair sur ce point : tout n'est pas pacifié, mais le Christ est aux commandes, et il fera aboutir toutes choses. « *Nous ne voyons pas encore que toutes choses lui sont soumises* » (Hb 2 :8). Mais lui, nous le voyons, couronné de gloire et d'honneur. L'Apocalypse dit les choses autrement : il parle d'un Livre, que personne n'est trouvé digne de recevoir et d'ouvrir. Un livre scellé, qui représente la conduite de l'histoire et la mise en marche du plan de Dieu pour l'histoire. Quand on ouvrira les sceaux de ce livre, l'un après l'autre, les étapes du plan de Dieu se réaliseront, une à une, dans l'histoire. **Lecture ap 5 :1-7**

C'est le fruit de l'œuvre accomplie par Jésus pendant son ministère terrestre. C'est le fruit de la Croix et de la résurrection. Les rênes de l'Histoire, du plan de Dieu, sont entre ses mains. Ce qu'il a déjà manifesté dans l'Histoire par sa venue, sa mort, sa résurrection développera son plein fruit.

⁵ Ce point est souligné par H.Blocher, *Christologie*, 280.

Qu'apporte cette précision que c'est Jésus glorifié et non pas simplement Dieu qui est le Seigneur ? Cette distinction indique ce qui doit triompher. Ce qui doit triompher, ce qui triomphera, c'est l'œuvre que Jésus a accomplie. Cette œuvre de salut, de réconciliation, d'amour, de justice : c'est cela qui portera ses fruits. Cette œuvre en faveur de l'humanité, car fruit de l'action de « Dieu fait homme ». Cette œuvre de restauration par le Nouvel Adam, en réponse à tout ce que le « premier Adam » avait gâché, et nous tous à sa suite.

« Ensuite », nous dit Paul, viendra la fin : une fois que le Christ aura vaincu la mort, jugé les vivants et les morts, vaincu toute opposition, réconcilié toute chose. Alors, dit Paul, le Fils qui avait assuré la direction des opérations, sous l'autorité du Père, le Fils rentrera dans le rang, ayant accompli son œuvre et tout pacifié. Afin que Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, soit tout en tous. (1 Co 15 :27-28)

Cela ne signifie pas qu'il délaissera son humanité. Ap 22 parle encore du « trône de Dieu et de l'Agneau » d'où sort le fleuve de vie qui irrigue la Nouvelle Jérusalem (22 :1,3). Le Fils reste cet Unique, Dieu et homme, qui s'est donné pour nous, et la source de la vie éternelle. Il n'a pas honte de nous appeler ses frères, d'autant plus que l'humanité est désormais glorifiée, portant son image radieuse. Mais tout cela est complètement pacifié. On se régale d'y contempler l'œuvre conjointe du Père, du Fils et de l'Esprit. Dieu est tout, et en tous.

C'est là notre espérance, ce vers quoi nous marchons. Nous ne le voyons pas encore, nous ne le vivons pas encore. Mais nous pouvons compter sur Jésus, notre Sauveur, notre Seigneur, pour mener ce projet à son terme. Il est Seigneur. Il triomphera.

Thierry Huser